



Place et synagogue de la 'Hourva

Détruite deux fois, et deux fois reconstruite, la 'Hourva, ce qui signifie la ruine, domine le quartier juif et la place qui en est le cœur.

L'histoire mouvementée de cette synagogue remonte à 1700. Sa dernière destruction date de 1948 quand les Jordaniens la font exploser, et sa dernière reconstruction est achevée en 2009. L'intérieur est magnifique.

Histoire : Cette synagogue de rite ashkénaze, située dans le quartier Juif de la vieille ville donne sur la place éponyme. L'entrée est située sur le pan de la synagogue, à droite de la place.

1700 : Rabbi Yéhouda Ha'Hassid (le pieux)* , un prêcheur polonais arrive en terre sainte à la tête d'un groupe de 300 à 1000 pèlerins. Il achète un terrain pour y construire une synagogue sur le site probable d'une ancienne synagogue du II^e siècle, mais meurt quelques jours plus tard.

* Rabbi Yéhouda (1660 – 1700) voyage d'une communauté juive à l'autre à travers la Pologne, exhortant au repentir, à l'ascétisme, aux mortifications physiques et appelant à l'alya. En 1697, avec 31 familles de disciples, il part pour la Moravie et passe une année à voyager à travers l'Allemagne et la Moravie pour gagner des adeptes. Beaucoup rejoignent le groupe, influencés par sa ferveur. Lorsque l'ensemble du groupe se réunit en Italie, il comptait environ 1 500 personnes. Ils se dirigent alors vers Jérusalem mais près d'un tiers des pèlerins meurent d'épreuves et de maladies pendant le voyage. En chemin, ils contractent des dettes et, en échange de la permission d'entrer dans l'Empire ottoman, ils sont contraints de donner aux autorités turques des garanties financières au nom de la communauté juive de Jérusalem.

Le groupe arrive à Jérusalem le 14 octobre 1700. À cette époque, environ 200 juifs ashkénazes et environ 1000 juifs sépharades vivaient dans la ville, essentiellement grâce aux œuvres de charité de la diaspora juive. L'afflux soudain de 500 à 1000 ashkénazes provoque une crise car la communauté locale est incapable d'aider un groupe aussi important. En outre, certains des nouveaux arrivants sont soupçonnés d'être des disciples du faux messie Sabbataï Zvi, que les Juifs locaux considèrent avec hostilité. La situation s'aggrave lorsque Yeoudah Ha-Hasid meurt quelques jours après son arrivée à Jérusalem. Il est enterré sur le Mont des Oliviers.

Des émissaires sont envoyés au Conseil des Quatre Terres pour demander de l'aide, mais celle-ci n'arrive pas.

Malgré une absence totale de financement, la construction est entreprise en empruntant à des Arabes locaux. Elle se nomme alors Synagogue Beit-Yaacov.



1721 : Les emprunteurs étant incapables de rembourser leurs dettes, leurs créanciers excédés mettent le feu à la synagogue et expulsent la communauté ashkénaze sans droit d'y revenir avant d'avoir payé sa dette.

La synagogue de rabbi Yéhouda Ha'hassid reste en ruines pendant 89 ans.

Les choses changent à l'arrivée des élèves lituaniens du Gaon de Vilna* en Palestine. Un de ses élèves est rabbi Avraham Chlomo Zalman Tsoref. Ce dernier prend la décision de reconstruire la Hourva, la ruine.

*Le [Gaon \(Génie\) de Vilna](#) (Vilnius en Lituanie) est un rabbin du nom de Eliyahou ben Shlomo Zalman , à la tête des opposants (Mitnagdim) au Hassidisme du Baal Shem tov, lui-même ayant fondé son mouvement en opposition au judaïsme 'académique'.

1836, le Gaon se rend en Égypte, et avec l'aide des consuls russes et autrichiens, il obtient de Muhammad Ali Pasha, vice-roi d'Égypte, un firman (décret royal) permettant la construction de la synagogue et annulant rétroactivement tous les crédits accordés en 1700 par les voisins arabes.

1864 : La Hourva est finalement reconstruite grâce aux fonds du Baron de Rotschild et Moïse Montefiore.

1948 : Pendant la guerre d'indépendance, la vieille ville et donc le quartier juif tombent aux mains des



Jordanien. Les soldats du royaume hachémite dynamitent la synagogue comme toutes les autres d'ailleurs. L'officier de la Légion jordanienne présent sur place annonce alors à ses supérieurs: « Pour la première fois depuis 1000 ans, il ne reste plus un seul Juif dans le quartier juif de Jérusalem. Pas un bâtiment n'a été épargné. Le retour des Juifs est impossible ».

1967 : La Guerre des six jours a lieu début juin. Les Jordanien s'engagent à la suite de l'Égypte qu'ils pensent victorieuse, contre Israël. Ils détiennent alors Jérusalem-est, dont la vieille ville. Celle-ci est conquise en deux jours. Le

quartier juif, saccagé par les Jordanien qui ont détruit ses 56 synagogues, est rénové. Une arche est ensuite construite pour symboliser l'emplacement de la synagogue (et sa hauteur 24 mètres) qui reste comme témoin du passé. Les discussions, houleuses, sur la reconstruction commencent.

2002 : Décision est prise de commencer les travaux de reconstruction de la synagogue. La construction dure 8 ans. Lors de fouilles entreprises à cette occasion a été découvert un bain rituel, un mikvé, datant de l'époque du Second Temple. Il est aujourd'hui visible en descendant dans le sous-sol.

La synagogue est finalement inaugurée le 14 mars 2010.

Il y a depuis l'achèvement du bâtiment trois dômes comparables à Jérusalem. Celui du Rocher sur l'esplanade, celui du Saint-Sépulcre et celui de la Hourva. Le dôme reconstruit de la synagogue Tifferet Israël est maintenant lui-aussi reconstruit. Ces dômes sont à peu près à la même hauteur et de largeur équivalente. La synagogue serait plus haute de quelques centimètres que le Dôme du Rocher et de la mosquée Al-Aqsa...

Pour Leïla Shahid, ancienne déléguée de l'OLP à Paris, cette reconstruction (au cœur du quartier juif) n'aurait pas dû avoir lieu, car elle est réalisée non loin de l'esplanade des Mosquées. L'inauguration a d'ailleurs été la cause d'une "journée de colère" du côté arabe de la ville, les Palestiniens estimant que cette reconstruction alors que les permis de construire dans la ville arabe sont assez chichement accordés constitue une provocation.

La reconstruction de la synagogue du 18^e siècle n'est pas non plus du goût de l'OCI - organisation de la Conférence Islamique - pour qui le terrain appartient au waqf islamique qui gère l'esplanade et par extension fait donc parti du Haram al-Sharif (Appellation religieuse de l'esplanade des mosquées / Mont du Temple). « Cette synagogue "montre clairement les graves implications des plans israéliens, qui ciblent la sainte mosquée d'Al-Aqsa et l'avenir de la ville". Le secrétaire général de L'OCI appelle alors la communauté internationale à "empêcher Israël de mener la zone à une guerre religieuse par sa persistance dans sa flagrante agression de sanctuaires musulmans" et les Etats membres de l'OCI à aider les Palestiniens à "défendre" Jérusalem-est.¹

Actuellement, c'est à la Hourva que sont intronisés les grands rabbins ashkénazes d'Israël et de Jérusalem.

Visite : La construction actuelle est due à deux architectes : Nahoum Melzer et le rav Ichaï Lévy sur le modèle de la construction de 1864 construite par Assad Effendi, l'architecte officiel du Sultan. L'édifice est de style néo-byzantin, constitué essentiellement de quatre pilastres sur lesquels repose un dôme d'un diamètre à la base de 16 mètres.

On entre par la droite de l'édifice.

A l'entrée, trois portails de fer, qui ouvrent sur une immense salle presque carrée de 15,5 mètres de long et 14 mètres de large.

La lumière pénètre dans la salle grâce à douze fenêtres placées à la base de la coupole ainsi que de deux rangées de fenêtres placées sur trois des murs de la synagogue. Le mur oriental, où se situe le Aron Hakodech (l'armoire qui renferme les livres saints), est ainsi illuminé de tous les côtés.



¹ [L'orient le jour 16 mars 2010](#)



La Ezrat Nachim, où prient les femmes, est située dans des galeries au deuxième étage et on y pénètre par des entrées situées aux coins du bâtiment et qui forment des tours au sommet desquelles on trouve une terrasse d'où on peut contempler toute la Vieille ville de Jérusalem.

Sur les murs de la synagogue, on trouve des décorations et des enluminures reprenant des motifs célèbres comme la Ménora, la Maguen David, les tables de la Loi et le Mont Sinaï.

Par ailleurs, sur chacun des quatre murs, on trouve un dessin réalisé par l'artiste Yaël Kalminik et représentant les quatre villes saintes d'Israël : Jérusalem et la tour de David, Bet Lé'hem et le tombeau de Ra'hel, Tibériade et le Kinnereth, Hébron et le caveau des Patriarches.

Enfin, aux quatre coins cardinaux sont dessinés quatre animaux rappelant la Michna tirée des Pirké Avot : « Sois fort comme le léopard, rapide comme l'aigle, léger comme le chevreuil et courageux comme le lion pour faire la volonté de ton Père qui est dans les cieux ».

La Hourva et les premières vagues d'immigrations juive en Palestine²

« La flambée messianique se poursuit: les vagues d'immigration'

Le XVIIIe siècle se caractérise, non seulement par la poursuite mais même par la multiplication des vagues d'immigration juive successives en Palestine. Celles-ci se situent dans le contexte de la crise profonde que traversent à ce moment divers centres de peuplement juif, tant en Occident qu'en Orient.

La première de ces vagues - la plus impressionnante peut-être - se situe en l'an 1700 et l'un de ses participants, Guedaliah de Siemiatycze, qui avait rejoint le mouvement avec son frère Moïse, nous a laissé le récit de cette tentative de réinstallation juive en Terre Sainte dans une brochure parue à Berlin en 1716. L'auteur ainsi que son frère avaient adhéré à un mouvement d'ascètes juifs, constitué initialement de 31 familles originaires de Pologne et de Lituanie - la havourah kedochah (« Sainte Fraternité ») - que dirigeaient en 1696 le rabbin et prédicateur cabaliste polonais Juda Hassid ha-Levi (env. 1650-1700) et le talmudiste, cabaliste et sabbataïste³ polonais réputé Haïm Malah.

La Sainte Fraternité » fit grande impression par sa piété et son ascétisme poussé à l'excès (ses membres prenaient des bains d'eau glacée, ne dormaient qu'une ou deux nuits par semaine et jamais dans un lit, s'abstenaient de tous aliments d'origine animale et consacraient tout leur temps à l'étude de la Torah) et bénéficia en conséquence du soutien de plusieurs rabbins éminents ainsi que de nombreux mécènes.

Les membres de cette société se proposaient de rejoindre la Terre Promise pour y attendre l'arrivée - supposée imminente du Messie à Jérusalem'. Après avoir fait campagne pour leurs idées, notamment au sein de la communauté de Francfort, quelque 1500 Juifs entreprirent en 1700 le voyage vers la Terre Sainte à

² D'après Nathan Weinstock, Renaissance d'une Nation, Ed BDL p.182

³ Disciple du faux messie Zabbataï Zvi

partir de Constantinople et de Venise, périple éprouvant qui coûta la vie à plusieurs centaines d'entre eux, pour s'installer finalement à Jérusalem au mois d'octobre 1700.

Ces Juifs occupent alors le quartier le plus misérable de - la ville et y seront sujet - comme nous le verrons plus loin - à - diverses formes d'oppression et d'extorsion.

Juda Hassid devait décéder aussitôt dès son arrivée à Jérusalem, à l'âge de quarante ans seulement. Quant à Haim Malah, il fut expulsé de Jérusalem en tant que propagandiste de l'hérésie sabbataïste et se rendit ensuite en Podolie où il anima divers cercles sabbataïstes, ce qui entraîna la prise d'une mesure de hérem (mise au ban) à son égard par le rabbinat polonais en 1705, à la demande des rabbins de Jérusalem, quoiqu'il n'ait jamais reconnu avoir adhéré à la dissidence sabbataïste en dépit des rumeurs qui circulaient à ce sujet.

Et s'il est exact que l'influent rabbin Tsvi Ashkenazi (dit le Haham Tsvi) avait condamné la Sainte Fraternité pour ce motif en 1698 - soit bien avant leur départ pour la Terre Promise, cette anathémisation n'en fut pas moins délibérément ignorée par de nombreux rabbins éminents d'Europe centrale et orientale. Une dizaine de leaders de l'hérésie sabbataïste tinrent même une réunion secrète en Moravie, à Nikolsburg (Mikoulov), en 1698 ou 1699, à laquelle participa Juda Hassid. On y décida d'envoyer des émissaires aux principales communautés juives d'Allemagne et de Pologne afin de récolter des fonds et de recruter des adhérents prêts à se préparer à monter en Palestine. Conformément à l'exemple qu'avait donné en son temps Sabbatal Zevi lui-même, les émissaires, vêtus d'habits de satin blanc, faisaient preuve d'un luxe ostentatoire et s'entouraient d'une domesticité et d'une suite nombreuses.

C'est en 1700, après que Juda Hassid eût tenu un sermon retentissant à la synagogue de Francfort annonçant l'arrivée imminente du Messie et fidèle à la tradition antinomiste sabbataïste - eût enfreint la règle en se rendant dans la section réservée aux femmes en portant les Rouleaux de la Loi, que son éloquence fouguese entraîna de 1500 à 1700 personnes à entreprendre le voyage vers la Terre Sainte, en passant soit par Constantinople, soit par Venise.

Ces disciples soulevèrent des vagues d'enthousiasme sur leur passage dans les communautés juives de Pologne, de Bohême et d'Allemagne. Le voyage lui-même fut pénible: il dura de deux à six mois et nombreux furent ceux qui décédèrent en route.

Finalement, ils ne furent qu'un millier à arriver à Jérusalem au mois d'octobre 1700, en nombre suffisant cependant pour porter quasiment au double la population juive de la cité, jusque-là très majoritairement séfarade (les Ashkenazes n'y étaient qu'au nombre de 200 environ).

« C'est la première fois que se réalise, en un groupe, une alya aussi importante [...]. On ne connaît pas, avant la fin du XIXe siècle, d'autre exemple où tant d'olim⁴ soit arrivé ensemble en Erets Israël'. Cette alyah dirigée par Juda Hassid et Haïm Malah a constitué la première vague d'immigration messianique du siècle. D'autres groupes d'immigrés inspirés par le mysticisme allaient suivre en 1746, en 1777 ainsi qu'au cours des deux dernières décennies du siècle : une dynamique s'était désormais enclenchée.

Jérusalem: l'exode ashkénaze

Juda Hassid avait pris soin de rassembler à l'avance les fonds nécessaires au voyage et de récolter les sommes requises pour édifier une synagogue et afin de construire des logements pour les nouveaux arrivants. Et à cette fin, il s'était mis en rapport avec le rabbin Moïse Ha-Cohen, qui dirigeait la communauté ashkénaze de Jérusalem et était lui-même sympathisant sabbataïste, lequel avait fait diligence pour entreprendre les travaux.

4 immigrés juifs venus s'installer sur la Terre promise

On avait procédé à l'acquisition d'une synagogue ainsi que d'un complexe immobilier de 40 logements et recueilli, par ailleurs, des fonds considérables: à elle seule, la communauté de Francfort-sur-le-Main contribua avec la somme de 128 000 piastres (soit 25 600 florins). Pour leur part, les Juifs de Metz versèrent 5 000 florins. Et, de leur côté, le banquier viennois Samson Wertheimer et son fils Wolf firent jouer leurs relations à la Cour d'Autriche pour faciliter l'installation des immigrants. Toutefois, les moyens mis à la disposition des nouveaux arrivants se révélèrent insuffisants et ils durent hypothéquer tous les immeubles.

D'autres malheurs devaient les frapper: le décès de Juda Hassid le 20 octobre, soit le cinquième jour après son arrivée (sa résidence située sur le site hiérosolymite de Daïr Siknaji reçut alors l'appellation de Hourvath Rabbi Yehouda ha-Hasid, « Ruine de Rabbi Judah le Pieux »). Et Haim Malah, qui devait normalement lui succéder à la tête du groupe, fut expulsé de Jérusalem en raison de ses convictions sabbataïstes'. Le groupe se trouvait d'ailleurs en butte à l'hostilité des Séfarades en raison des sympathies sabbataïstes qu'on lui prêtait.

Autant d'avaries qui durent refroidir l'enthousiasme des nouveaux arrivants.

Contraints de constater en outre que l'arrivée du Messie, qui avait été prophétisée, ne se matérialisait pas, les membres de la « Sainte Fraternité » se démoralisèrent et le groupe se désagrégea.

Certains regagnèrent leur pays d'origine. D'autres rompèrent leurs liens avec le judaïsme pour se convertir à l'islam ou au christianisme. La majorité d'entre eux restèrent toutefois sur place ou s'installèrent à Hébron.

Mais les dettes et les intérêts dus sur les emprunts contractés continuaient à s'accumuler. Et les nouveaux venus arrivaient à peine à survivre. Force leur fut donc de s'adresser à la générosité de la Diaspora. L'illustre rabbin David Oppenheimer, un homme très fortuné, vint à la rescousse. Mais sa contribution ne suffit pas à assainir la situation. Néanmoins, la communauté ashkénaze se mit à revivre lorsqu'elle fut rejointe par le cabaliste érudit Abraham Rovigo de Modène, autre sympathisant sabbataïste. Il arriva en 1702, accompagné de sa famille et d'un groupe de disciples. Et, à peine installé à Jérusalem, il s'empessa d'y fonder une yechivah. Las, l'embellie ne dura qu'une saison: la peste s'abattit sur la ville. Et en 1713 Rovigo devait décéder inopinément à Mantoue où il était parti en mission'.

Contrainte de s'endetter davantage encore en empruntant à des taux usuraires auprès des prêteurs arabes de Jérusalem, la communauté ashkénaze fut incapable de faire face aux échéances. D'où la fureur de leurs créanciers qui s'exprima par des violences à son égard.

Et pour finir, le 29 octobre 1720, lorsque l'exaspération des Arabes et des Turcs eut été portée au comble, ils firent irruption dans la synagogue des Ashkenazes, et y incendièrent les boiseries ainsi que quarante Rouleaux de la Loi, explosion de vandalisme qui s'accompagna de sévices à l'encontre des Juifs ashkénazes, aisément reconnaissables à leur tenue car ils avaient conservé leurs lévites noires et leurs bonnets bordés de fourrure. Ils se virent donc contraints de fuir Jérusalem pour se réfugier à Hébron ou en Galilée, à moins d'adopter la tenue vestimentaire des Séfarades afin de passer inaperçus et d'échapper aux mauvais traitements'... Cette situation perdurera durant un siècle environ.

Toutefois, les difficultés financières n'expliquent pas à elles seules l'issue désastreuse de l'immigration des membres de la Sainte Fraternité ». Celle-ci doit également être attribuée - à tout le moins dans une large mesure au climat de haine qui entourait la communauté juive, traitée avec le plus grand mépris. Sur ce point, le témoignage de Guedaliah de Siemiatycze est plus qu'éloquent: Les Arabes se conduisent en parfaits voyous vis-à-vis des Juifs et se comportent avec scélératesse à l'égard de tout enfant d'Israël dans les rues de la ville. C'est-à-dire qu'il n'est pas fréquent qu'un Ismaélien⁵, ou même qu'un Arabe que la ville honore, fasse quelque mal à un enfant d'Israël en le croisant dans la rue. En revanche, les petits maltraiteront l'enfant

⁵ Turc ou Musulman

d'Israël qu'ils rencontrent dans la rue. Car il ne nous est pas permis de lever la main contre un membre quelconque des communautés ismaéliennes ou arabes, aussi est-il convenu avec les Ismaéliens que si l'un d'entre eux assène un coup à un enfant d'Israël, ce dernier éclatera certes en supplications, mais ne se permettra pas le moindre mot à son encontre, de crainte de s'exposer à une raclée impitoyable puisqu'aux yeux de l'Ismaélien il est un être méprisable. C'est bien ainsi que se comportent les Juifs séfarades car ils se sont déjà habitués à ce traitement. Toutefois, jusqu'à présent les Juifs ashkénazes, eux, ne se sont pas habitués à tolérer le fait d'être tabassés de la sorte par les Arabes. Ils réagissent donc en les agonisant d'injures, s'ils connaissent leur langue. Et sinon, ils donnent libre cours à leur fureur. Et, en vérité, si quelque Ismaélien distingué devait surprendre cette réaction de la part d'un Juif, il se précipiterait au secours de l'Arabe, le délivrerait de la vengeance du Juif et frapperait ce dernier sans pitié jusqu'à ce qu'il décampe [...]. Et si un Juif ose offenser quelque Ismaélien, alors ce dernier, en signe de dédain, le frappera cruellement de la chaussure qu'il porte au pied, sans que sa victime ne puisse espérer de salut [...]. » Comme on le voit, dans la Palestine ottomane, le Juif en tant que dhimmi était l'objet de toutes les humiliations possibles car aux yeux des musulmans, il n'était tout simplement qu'un « chien ».

C'est de Constantinople qu'arriveront les secours permettant de redresser la situation dans la ville sainte. Un Comité d'aide aux Juifs de Terre Sainte s'y constitue au cours des années vingt pour réagir à cette situation préoccupante. Après avoir obtenu un firman du Sultan autorisant le remboursement échelonné des dettes accumulées par la communauté juive de Jérusalem, ce comité de « Représentants d'Eretz-Israël à Constantinople (Pekidé Eretz-Israël be-Kouchta) organise un système rationnel de collecte et de distribution de fonds à travers les communautés juives de l'empire ottoman et de l'Europe, s'appuyant sur un réseau de villes-relais. Ce comité opère en liaison avec la communauté séfarade d'Amsterdam, mais les Juifs de Livourne contribuent également à assainir la situation, de même que les communautés ashkénazes de Francfort (où un comité de soutien œuvrait à la cause depuis 1659), de Prague, de Vienne et d'autres centres. Une fois de plus, on observe la solidarité des Juifs dispersés envers leurs coreligionnaires de la Terre Promise.

Le comité de Constantinople se charge également de l'organisation de pèlerinages juifs en Palestine: depuis 1730 environ, plusieurs centaines de Juifs y affluent chaque année - originaires pour la plupart de Turquie, mais aussi d'Italie et d'Afrique du nord - et certains décident même de s'y fixer.

Sous l'effet de ce changement de situation découlant du soutien en provenance de la Diaspora, c'est à une véritable renaissance que l'on assiste à Jérusalem et, accessoirement, dans les trois autres « Villes Saintes » à partir des années 1740.

Reprise de la vie juive à Jérusalem, dont la population juive est désormais exclusivement séfarade suite à l'exode forcé des Juifs ashkénazes.

Une vie religieuse intense s'y développe, à forte composante mystique, soutenue par l'arrivée de nombreux arrivants acheminés par bateau de Turquie (le transport par voie terrestre est à proscrire en raison de l'insécurité) et marquée par la fondation d'innombrables académies talmudiques (on en compte 39 à la fin du siècle) qui adoptent soit le modèle de la yechivah classique, soit celui du cercle fermé (hesguer) qu'affectionnent les Séfarades. Il se forme ainsi sur place une élite rabbinique nombreuse de savants talmudistes, auteurs d'innombrables écrits religieux - voués pour la plupart à rester inédits, mais totalement dépendants sur le plan matériel de l'assistance financière de la Diaspora.

Peu d'Ashkénazes parmi ces immigrés qui affluent à Jérusalem au XVIIIe siècle et y font pénétrer un esprit nouveau: ils ne seront qu'une cinquantaine au milieu du siècle sur 10 000 habitants juifs. Parmi ces nouveaux arrivants, on note une brochette de personnalités d'envergure: rabbins d'Italie, du Maroc, du Yémen et de Turquie.

L'espérance messianique re- naît dans le sillage de l'enseignement dispensé par la yechivah Beth-El, fondée par Guedalya Hayoun en 1737, qui devient un centre d'études de mystique et de Cabale, évolution qui resserre les liens entre Jérusalem et les judaïsmes d'Orient du Maghreb.

L'aspiration au retour à la Terre Promise n'est pas moindre au sein du judaïsme ashkénaze où elle sera puissamment stimulée par l'apparition du hassidisme en Europe de l'est. Le premier des membres de cette mouvance à s'y rendre n'est autre qu'Abraham Guershon de Kutow, qui est le beau-frère du Besht, le fondateur du courant. D'autres ne tarderont pas à suivre son exemple. Arrivé à Jérusalem en 1746, Abraham Guershon décide de s'installer à Hébron, près du caveau des Patriarches, avant de passer les dernières années de sa vie à Jérusalem. Quelques familles ashkénazes de Jérusalem étaient déjà venues y chercher refuge après leur expulsion de Jérusalem en 1720. En 1769, le rabbin Haim David Azoulay s'y établit à son tour et parvient à recueillir auprès de la Diaspora des fonds appréciables qui font revivre la communauté. Celle-ci s'épanouira ensuite sous l'autorité du rabbin Mordehaï Roubio qui donne beaucoup d'éclat à la yechivah Hessed le-Abraham dont il assure la direction,

Jérusalem n'est donc pas seule à bénéficier du climat de renouveau et de la reprise de l'alyah. Dès 1741, le rabbin marocain Haïm Ben Attar, accompagné d'une trentaine de disciples marocains et italiens, ouvrait une yechivah à Acre en apprenant que la peste sévissait à Jérusalem, qui était sa destination première. Et Tibériade aussi allait connaître un nouvel essor... À Jaffa, localité dépeuplée d'habitants juifs, une auberge pour immigrants juifs est ouverte en 1764. En 1777, c'est au tour de Safed d'accueillir un groupe nettement plus nombreux: pas moins de trois cents hassidim de Russie, inspirés par la Cabale et conduits par Rabbi Menahem Mendel de Vitebsk, lequel finira toutefois par s'installer à Tibériade. Mais l'attraction exercée par la Terre Sainte opère tout autant sur leurs adversaires: en 1810, ces piétistes seront suivis par des disciples du Gaon de Vilna, principal pourfendeur adversaire du hassidisme, celui-là même qui a mis ce courant au ban du judaïsme rabbinique'. Cependant, s'il faut en croire un rapport de l'Alliance Israélite Universelle (A.I.U.), la coexistence entre Juifs séfarades et ashkénazes n'allait pas toujours sans heurts.... »